



## Anne Schwaller et Guillaume Prin plongent en sons et en mots dans *L'amant* de Duras

# La mémoire d'une femme forte



C'est dans un salon feutré que le duo de comédiens et metteurs en scène accueillent le public. Eddy Mottaz

« ELISABETH HAAS

**Nuithonie** » Les petites jauges leur conviennent bien. Rien à voir avec les restrictions dues au Covid. Anne Schwaller et Guillaume Prin défendent un théâtre de proximité. Ils joueront d'ailleurs au milieu des spectateurs dès mercredi leur nouvelle pièce, *La petite au chapeau de feutre*. La salle d'exposition de Nuithonie a été transformée en salon cosy. C'est là, sur des fauteuils élimés, qu'ils invitent le public à prendre place, dans un contexte qu'ils veulent plus intime qu'une salle de théâtre, et forcément chaleureux.

Pas de projecteurs mais des

abat-jour qui diffusent une lumière tamisée, un piano droit, une bouteille de whisky. L'ambiance sonore, soignée et créée par Virginie Jordan, achèvera de transporter le public dans l'histoire. L'histoire? C'est celle que Marguerite Duras raconte dans *L'amant*. L'auteure a 70 ans quand elle ose enfin avouer noir sur blanc et revendiquer la relation qu'elle a vécue à l'âge de quinze ans, en Indochine.

### Tabous

Au début des années 1930, elle affrontait des tabous, rappelle Anne Schwaller: elle a tourné le dos à sa famille, au colonialisme, a eu un amant plus âgé qu'elle, Chinois et riche: «Le roman ra-

conte l'émancipation d'une jeune femme au mépris des standards moraux de son époque. Elle devient maîtresse de sa vie. Duras est une femme transgressive.»

Mais c'est surtout dans la chronologie du roman que les comédiens, qui jouent et assument la mise en scène en duo, voient la force de *L'amant*, Prix Goncourt 1984. En l'adaptant pour la scène, ils ont précisément tenu à respecter sa chronologie. Anne Schwaller: «On a une image préconçue de *L'amant* par le film de Jean-Jacques Annaud, qui s'est exclusivement concentré sur le romantisme et la sexualité de cette jeune fille. Le roman va plus loin. Duras va au rythme



de sa mémoire, la chronologie est éclatée. Elle fait un travail sur le souvenir.»

Une perspective qui justifie le recours à des photos pour

## **Il ne s'agit pas d'incarner des rôles, mais de traverser la langue de Duras**

raviver le souvenir des lieux et surtout à une bande sonore pour «plonger» le spectateur à la fois dans les années 1930, au temps de l'amour interdit, et dans les années 1980, celui de l'écriture. Créatrice sonore, Virginie Jordan est allée (fin 2019 déjà) dans les pays de l'ex-Indochine pour récolter des bruits de fleuve, de marchés, de rue la nuit. «Les sons sont importants, précise Anne Schwaller. Ils proposent au spectateur une dimension immersive» en éveillant des images et des ambiances. Ils permettent aussi de mettre en condition pour entendre «le rythme de la langue de Duras, cette forme d'écriture pure qu'elle a cherchée toute sa vie, cette économie des mots». Car il ne s'agit pas d'incarnation de rôles, mais de «traverser» la langue de Duras, insiste Anne Schwaller.

Avec *La petite au chapeau de feutre*, Guillaume Prin et elle s'engagent donc dans une première proposition destinée aux adultes du théâtre de proximité qu'ils ont déjà développé pour les écoles avec *Hamlet, c'est la classe!* et *Roxane et Cyrano*, toujours à l'affiche. »

➤ **Me 20h Villars-sur-Glâne**  
Nuithonie. A l'affiche jusqu'au 4 juillet.